

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 16 (1887)
Heft: 7

Buchbesprechung: Bibliographies

Autor: Genoud

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'air, démontrent une fois de plus la nécessité d'une ventilation énergique des locaux scolaires. Tandis qu'on n'a trouvé que 4 à 20 bactéries susceptibles de développement dans 20 litres d'air recueillis sur une place publique de Berlin, on en a trouvé dans une école, sur 10 litres d'air 20 au commencement de la classe, 165 au milieu de la leçon et 350 à la sortie des enfants.

Autriche. — Dans le premier congrès de l'association des instituteurs allemands d'Autriche, qui a eu lieu les 6 et 7 septembre dernier, on a discuté l'abrogation de l'art. 24 du règlement scolaire qui interdit d'une manière absolue l'usage des châtimens corporels. Le rapporteur, un instituteur de Vienne, s'appuyait sur cet argument « qu'en Allemagne, c'est-à-dire dans le pays où les écoles sont le mieux organisées, les châtimens corporels sont admis. » Le célèbre Dr Dittes et d'autres orateurs ont chaleureusement combattu cette proposition. Au vote, 181 voix se prononcèrent pour l'abrogation de cet article et 168 contre; mais considérant que la majorité était trop faible, on décida d'écarter la question de l'ordre du jour.

Angleterre. — M. Mathew Arnold, inspecteur royal de l'instruction publique dans ce pays, a fait par ordre du gouvernement un voyage sur le continent, notamment en Allemagne, en France et en Suisse. A son retour, il a présenté au département de l'éducation un rapport dans lequel il constate la supériorité des écoles du continent sur celles de l'Angleterre. Il propose en conséquence de modifier le système scolaire anglais dont les deux principaux défauts sont : la préparation insuffisante des instituteurs et le paiement d'après les examens (*payment by results.*)

Hollande. — Une Exposition de travaux à l'aiguille a été ouverte à Amsterdam, le 7 novembre. Le nombre des envois a été si considérable qu'on a dû refuser, faute de place, un grand nombre de travaux envoyés de l'étranger. Les principaux pays représentés à cette Exposition sont : l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, le Danemark, la France, l'Italie, la Norvège, la Russie, la Turquie, la Suisse et le Japon.

Bibliographies

I

Relief-Karte der Central-Schweiz, construite et dessinée par le colonel X. IMFELD, ingénieur topographe à Brigue, publiée par l'établissement géographique de Randegger et C^{ie} à Winterthour, éditée par la Société des maîtres d'hôtels de Lucerne et des Waltsttælen. Prix 4 fr., montée 5 fr.

Ceux qui, il y a quatre ans, ont visité l'Exposition nationale de Zurich ont admiré, comme nous, le relief du Mont-Rose, ainsi que le

grand relief de la Suisse centrale, non encore terminé, ces deux œuvres de M. Imfeld. Ce savant topographe vient d'ajouter à son relief la carte que nous annonçons, et qui est aussi exacte et tout aussi claire que le relief en question.

En effet, construite au 1 : 100,000 (échelle de la grande carte Dufour), elle présente au lecteur les distances exactes quant à la longueur. Quant à la hauteur, on a dû prendre l'échelle de 1 : 141,400, ce qui a permis, en projetant à 45° tous les points de la carte, de laisser voir les lieux situés sur le versant opposé des sommités.

Elle est aussi claire qu'un relief, et nous pouvons l'appeler une photographie de la Suisse centrale. On y distingue avec précision toutes les montagnes, les vallées, les plateaux, les accidents divers qui donnent aux versants leur variété, les petits lacs alpestres, toutes choses qui seraient inévitablement confondues dans une carte ordinaire. Ces indications sont données au moyen des teintes chromolithographiques, lesquelles font croire au lecteur qu'il a plutôt devant soi un relief réel qu'une représentation graphique. Qu'on ne croie pas cependant que M. Imfeld n'ait fait que reproduire le travail de Delkeskamp édité il y a bientôt 50 ans, et reproduit il y a quelques années par MM. Orell et Füssli. Rien n'y ressemble moins. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à comparer. Tandis que dans cette dernière carte, les points situés sur le versant opposé des montagnes sont invisibles, sur la carte-relief Imfeld on aperçoit très distinctement les rivières, villages, hameaux, etc.

A première vue, le lecteur est un peu désorienté. En effet, tandis que les cartes généralement en usage placent le nord en haut, le sud en bas, etc., cette carte présente une autre disposition. Etant donné que la plupart des voyageurs qui visitent cette magnifique contrée arrive de Zurich ou de Bâle, il fallait prendre pour base une horizontale différente; celle-ci forme un angle de 40° avec l'aiguille aimantée. Aussi, le Sud se trouve presque à l'angle gauche au haut de la carte, et ainsi de suite. Cette carte-relief s'étend depuis Häzingen (Glaris) jusqu'à Benzeschwil (Lucerne), depuis Airolo jusqu'au lac de Brienz, embrassant ainsi un espace d'environ 2700 km².

Cette carte est le plus sûr guide du voyageur et en même temps l'un des meilleurs moyens mis à la disposition des gens qui, ne pouvant visiter le centre de la Suisse, désirent néanmoins l'étudier. Aucune carte publiée jusqu'à ce jour, n'a donné une vue aussi claire et à la fois aussi simple de l'ensemble et de tous les détails d'un pays. Un enfant même peut y voir et distinguer avec précision toutes les choses qu'on a mille peines à trouver dans les cartes ordinaires.

Outre son utilité spéciale, cette carte peut être employée avec succès dans les écoles pour l'étude des formes géographiques; ainsi, au lieu d'avoir devant eux un paysage imaginaire, nos élèves auront la carte d'un pays réel qu'ils doivent connaître. Aussi, nous croyons savoir que dans cette voie, l'établissement de M. Randegger ne s'arrêtera pas là, car nous y avons vu dernièrement un beau relief de la Suisse, traité au 1 : 500,000 ainsi qu'un relief du canton de Zurich au 1 : 100,000, tous deux en carton et à courbes de niveau. Ces reliefs, nous a-t-on dit, vont être reproduits par un procédé spécial et tirés à un grand nombre d'exemplaires. Nos félicitations à ces ardents propagateurs des saines méthodes.

Winterthour, 12 juin 1887.

GENOUD.

II

Méthode romande d'écriture, par MM. Guilloud et Villard.

M. Guilloud, changeur à Lausanne, publie en ce moment, pour compléter son cours d'écriture, une série de planches murales de 45° m. \times 35° m. destinées à être affichées sur les murs des salles d'école. Chacune de ces tables (il y en a 24) renferme une lettre majuscule dessinée dans un réseau de lignes en tout semblable à celui du cahier. Nous félicitons l'auteur de sa bonne idée, car bien peu nombreux sont chez nous les maîtres qui peuvent tracer toujours, d'une manière régulière et rationnelle, les caractères si difficiles de notre écriture. Aussi faisons-nous des vœux pour que toutes les écoles se procurent cette collection qui, du reste, ne sera pas chère.

III

Enseignement professionnel et méthodes de dessin.

Il y a quelque temps, un journal de Fribourg a publié une série d'articles sur l'instruction populaire. Dans ce travail je trouve ces lignes :

« Et que dire de l'enseignement du dessin qui se donnerait dans les écoles supérieures de la campagne ? Le dessin n'est-il pas à la base de toutes les industries et de tous les métiers ? Il sert au charron et au charpentier, au menuisier et au serrurier, au cordonnier et au tailleur, au forgeron aussi bien qu'au tourneur, au jardinier aussi bien qu'au tapissier. Bref, le dessin est utile à tous les ouvriers de profession, ainsi qu'au cultivateur. »

A ce propos, qu'on nous permette quelques réflexions.

Il y a un certain nombre d'années, les départements de l'instruction publique de la Suisse romande ont approuvé, pour l'enseignement primaire, la méthode Cassagne que bien peu connaissent. Cette méthode, bonne en elle-même, a été depuis surpassée par des auteurs allemands qui propagent surtout le dessin professionnel, soit dessin technique. Passons en revue quelques-unes des collections que nous avons reçues depuis quelque temps.

D'après l'ancienne méthode, les élèves devaient copier individuellement des modèles plus ou moins bien exécutés que leur remettait le maître. Ces modèles étaient empruntés aux sujets les plus divers. L'élève n'était pour ainsi dire qu'une machine à copier, encore s'il ne calquait pas son dessin. Et pourquoi pas ? Il fallait de l'exactitude, et le maître n'apprenait pas à ses élèves les moyens de comprendre leur modèle et de le copier. Ce système est aujourd'hui absolument condamné. Il est vrai de dire cependant que la méthode du quadrillage ou du cavellage — comme on voudra — simplifiait considérablement la besogne donnée aux élèves, mais qu'apprend-on avec ce système ?

Enfin, ces derniers temps, les méthodes rationnelles ont été propagées, et, dans les milieux industriels, le dessin par carellage est absolument inconnu.

La France n'avait-elle même guère d'autre maison qui s'occupe de la diffusion du dessin que celle de Monrocq, à Paris. Aujourd'hui chaque librairie scolaire veut avoir sa méthode et veut faire croire que celle-ci est la meilleure. Entre toutes, comme l'une des plus récentes, nous citerons celle de M. Jeanneney, éditée par MM. Garcet et Nisius, à Paris. Cette méthode se compose :

- a) Dix cahiers d'exercices pour l'élève ;
- b) D'un livre du maître ;
- c) De tablettes démonstratives pour la perspective.

L'auteur de cette méthode estime que le dessin étant une écriture dont chaque ligne est une lettre, le maître devra s'efforcer de faire comprendre à ses élèves toutes les lignes qu'il trace. L'enseignement sera toujours collectif ; les leçons seront données au tableau noir, et les élèves copieront les dessins qui y seront faits, au vu de l'objet dessiné. Au commencement pourtant, le maître pourra autoriser le papier quadrillé comme aussi le papier stigmographique. La marche à suivre dans la méthode est celle-ci : Etude des lignes, des surfaces, des solides, des objets usuels, des moulures, des croquis cotés, de l'échelle, des fleurs et feuilles au point de vue de l'ornement, de la figure et du paysage ; mais, dit M. Jeanneney, en tout cela, il faut savoir se borner. Le dessin primaire doit constituer un minimum suffisant pour ceux qui ne vont pas au-delà de l'étude élémentaire du dessin et en même temps une préparation sérieuse à un enseignement d'ordre plus élevé. Voilà pourquoi le maître devra éviter avec soin tout ce qui a rapport à l'imagerie, capable de séduire le goût de l'enfant, mais dont la copie ne lui procurerait qu'une satisfaction de vanité. « Ces trompe-l'œil ne me disent rien : ils font perdre un temps considérable à l'élève et ne lui apprennent rien. » Cependant, il faut compter avec l'imagination de l'élève qu'il faut cultiver et diriger. C'est ce qui a motivé les cahiers de la méthode Jeanneney. Nous ne critiquerons pas ce système ; mais un élève est toujours forcément limité dans un cahier. Que n'a-t-il une simple feuille de papier à dessin ! Les cahiers sont au nombre de 12 et coûtent 0 fr. 20 l'exemplaire.

Le livre du maître forme un volume de 250 pages grand in-8° et coûte 5 fr. Il traite de toutes les questions du cours de dessin et se termine par une leçon modèle dans laquelle nous trouvons un certain nombre de conseils très pratiques.

Les *tablettes démonstratives* pour l'étude de la perspective sont peut-être l'un des meilleurs moyens connus jusqu'à ce jour pour faire comprendre matériellement aux élèves la déformation des corps ou des surfaces dans leur vue perspective. L'étude de ces difformations est l'une des principales difficultés dans l'enseignement du dessin. Présentez, par exemple, à un enfant, même déjà habitué à lire les formes, une surface découpée ayant ses quatre côtés égaux et ses quatre angles droits : il verra un carré. Présentez-lui ensuite cette figure obliquement et demandez-lui quelle forme il voit, il dira : c'est un carré. Afin de donner à l'enfant une mesure exacte de la déformation de l'objet, M. Jeanneney a créé les tablettes dont nous parlons. Elles sont carrées, faites en carton dans lequel sont découpées les principales surfaces géométriques : le triangle, le carré, le cercle et les polygones réguliers. Ces surfaces découpées se mouvant sur des axes permettent à l'instituteur de faire toucher du doigt à ses élèves les difformations perspectives. Il n'y a qu'une chose à regretter : cette collection avec le pied coûte 36 fr., prix difficilement abordable par un bon nombre de nos écoles.

La *Librairie de l'Art*, à Paris, a publié, depuis deux ans bientôt, sous le titre de *Bibliothèque des écoles de dessin*, une série de volumes se rapportant à la plupart des branches d'enseignement, en particulier au dessin. Cette *Bibliothèque* a été fondée dans le but de faciliter aux

jeunes élèves des écoles professionnelles, la compréhension des cours oraux donnés par les maîtres de dessin.

Jusqu'à présent, il a été publié 20 volumes dont voici les titres :

Première série. — Enseignement technique. — Arithmétique. — Géométrie. — Perspective élémentaire. — Applications perspectives. — Géométrie descriptive. — Construction. — Coupe des pierres. — Les ordres et les moulures.

Deuxième série. — Enseignement professionnel spécial. — L'Orfèvrerie.

Troisième série. — Enseignement général. — Leçons d'histoire générale professées à l'Ecole nationale des Arts décoratifs, à Paris. — La décoration en Egypte, — en Grèce, — à Rome, style Henri II ; — au XVII^e siècle, style Louis XIV ; — au XVIII^e siècle, style Louis XV ; — au XVIII^e siècle, style Louis XVI. — Les villes du Vésuve (Promenade dans une cité antique).

Vont être publiés dans peu :

Première série. — Charpente. — Anatomie et proportions du corps humain. — Traité pratique d'anatomie comparée. — Le Carnet du dessinateur devant la nature. — Principes de composition décorative.

Deuxième série. — Le papier peint et les éventails. — Les Tissus et leur décoration. — La Tapisserie. — La Verrerie et les Cristaux de roche. — Les Emaux. — L'ornementation des livres. — Les ivoires. — Les meubles. — La ferronnerie. — Les armes et armures. — La bijouterie.

Troisième série. — Histoire du costume. — Histoire de la sculpture française. — Histoire de l'architecture. — Promenades au Musée du Louvre. — *Id.* au Musée de Cluny. — La décoration au Moyen-Age. — *Id.* sous la Renaissance.

Comme le lecteur peut en juger par les titres, cette collection embrasse tout ce qui est généralement enseigné dans les écoles professionnelles. Chaque volume se compose d'environ 80 pages in-8° et ne coûte que 0 fr. 75. Aussi, les premiers volumes publiés sont-ils déjà à la seconde et même à la troisième édition. C'est un grand succès pour si peu de temps. En raison des mérites de cette collection, nous croyons devoir la présenter et la recommander à nos maîtres de dessin pour leurs cours spéciaux.

M. Häuselmann, professeur à Bienne, vient de publier chez MM. Orell Füssli et C^{ie} à Zurich, un *Agenda für Zeichnungslehrer* (Agenda pour les maîtres de dessin). Qu'on ne se trompe pourtant pas sur la valeur de ce mot « Agenda. » Ce sont deux petits volumes cartonnés dont l'un a 36 planches et l'autre 30. Chaque volume revient à 1 fr. 50.

La première partie de cet agenda est destinée aux classes de 4^e, 5^e et 6^e année d'école, et comprend uniquement des formes géométriques. La deuxième partie, consacrée aux formes végétales, est destinée à la 7^e année d'école primaire qui est, dans plusieurs cantons, la dernière.

Les mêmes éditeurs ont également publié dernièrement les *Schüler Vorlagen*, soit modèles de dessin pour les élèves. Ce petit ouvrage se compose de quatre séries de 20 modèles chacune. Chacune de ces séries correspond à l'un des cahiers du « Cours moderne de dessin » (*Modernen Zeichnungsschule*). Nous avouons ne pas comprendre la nécessité de ces quatre collections de modèles, car l'enseignement du dessin à l'école primaire ou secondaire est collectif. Nous ne voyons pas dès lors pourquoi on remettrait aux élèves des modèles qui, loin de leur aider, favoriseraient leur paresse. Chacune de ces séries coûte 0 fr. 85.

* * *

M. Schalch, maître à l'école réelle de Schaffhouse, vient de mettre à la disposition des écoles de dessin la collection de modèles en carton qu'il a exposée à Zurich il y a quatre ans. — Ces solides géométriques sont destinés uniquement à l'étude descriptive. La méthode ne pourrait être meilleure et nous avons vu M. Schalch, obtenir de ses élèves des épures vraiment bien exécutées, et surtout bien *comprises*. — Voici quelle est la marche suivie par l'auteur dans ses leçons. Le maître, tenant le solide entre ses mains, en fait remarquer les formes diverses aux élèves. Ensuite, le maître, muni de deux ou trois sortes de craies, trace au tableau, d'abord les lignes directrices (en bleu), puis les arêtes du solide (en blanc), en troisième lieu, il fait au moyen de la craie carminée les projections diverses : plan, élévations, coupes, etc. Les élèves suivent le travail du maître et exécutent aussi leur dessin absolument comme le maître.

L'emploi des craies bleue et rouge n'est pas indifférent. Cette variété intéresse davantage l'élève, et, comme les projections, par de très nombreuses intersections de lignes peuvent devenir un travail assez difficile par la confusion qu'elles engendrent, la variété de couleurs donne de la clarté.

M. Schalch a accompagné ses solides géométriques des *épures*. Nous ne comprenons pas quel est le but de ces épures, un simple petit cahier de croquis aurait suffi au maître. Les épures simplement copiées ont une valeur, mais négative, et c'est rendre mauvais service aux élèves que de leur laisser avoir, serait-ce même la tentation de COPIER POUR COPIER.

La collection de M. Schalch revient à environ 50 fr. ; mais les écoles secondaires qui en feront l'acquisition n'auront pas lieu de s'en repentir.

* * *

Puisque nous parlons de dessin professionnel, nous devons dire un mot de l'*Anleitung zum Linearzeichnen* que publie chez M. Herder à Fribourg, en Brisgau, M. G. Delabar, professeur à l'école cantonale de Saint-Gall et directeur de l'Ecole professionnelle de perfectionnement. Cet ouvrage se compose de 12 volumes dont nous nous bornerons à citer les titres (en français).

1. Dessin linéaire géométrique (76 pages, 20 planches). — 2. Elément de géométrie descriptive (90 p. et 20 pl.). — 3. Transport des projections à angle droit (114 p., 28 pl.). — 4. Perspective polaire et parallèle (168 p., 32 pl.). — 5. La lumière et les ombres ; étude des couleurs. — 6. Les ordres d'architecture. — 7. La construction en bois, en fer et en pierre. — 8. Travaux de menuiserie, d'ébénisterie et de vitrerie. — 9. Travaux de serrurerie, de ferblanterie, de poterie. — 10. Dessin mécanique élémentaire. — 11. La force des machines. — 12. Les machines de travail.

Ces volumes sont assez bien faits ; nous ferons des réserves cependant pour les volumes consacrés à la mécanique. M. Delabar n'est pas praticien, et les proportions données pour la force des pièces sont, du moins un bon nombre, sujettes à caution.

A tout cela, nous préférons les *Normalezeichnungen zu der Modellen für die Schw. Handwerkerschule* que publie en héliographie M. Aepli, professeur au Technikum de Winterthur.

Cette collection qui promet d'être aussi magnifique qu'utile se com-

pose déjà de 30 pièces de mécanique, construites en bois ou en fonte. La collection terminée, elle coûtera environ 120 fr. C'est un prix qui n'a jamais été abordé jusqu'à ce jour par les fameuses collections allemandes de Darmstadt ou de Vienne. Espérons que cette collection aura les honneurs d'un subside fédéral, qui mettra ce trésor à la portée des plus pauvres écoles professionnelles.

Avec ces modèles en nature reproduits par le procédé héliographique, le maître peut voir progresser ses élèves. Rien dans le modèle ne peut rester incompris, et les différentes élévations ou coupes des planches sont admirablement faites pour guider le maître. Le format des feuilles le prouve du reste. C'est précisément ce que nous aurions aimé dans la collection Schalch.

Quant à la méthode, M. Aepli publiera certainement un *Leitfaden* soit guide du maître dans lequel seront exposées et la marche à suivre et les proportions différentes.

Le prix de la collection des petites planches en héliographie est de 6 fr. 50, 7 fr. par série de 10 feuilles. La première série seule est encore publiée. — Il en est de même des cours de dessin technique pour la construction du bâtiment que publie actuellement M. l'architecte Bösch, comme le précédent, professeur au Technikum, collection dont nous avons déjà parlé dans le *Moniteur*, 1886, p. 68, et dans la *Gewerbliche Fortbildungsschule*, numéro de novembre 1886.

Ces trois collections, celle de M. Schalch, celle de M. Aepli et celle de M. Bösch suffiront à tous les besoins de l'enseignement technique dans les écoles moyennes de la Suisse.

Enfin, la librairie O. Weigel, à Leipzig, a publié dernièrement le *Wademecum des Ornament-Zeichners* (Vademecum du dessinateur d'ornements) destiné spécialement aux maîtres de dessin qui désirent se perfectionner sans le secours d'un professeur, et aux peintres décorateurs.

Ce petit volume comprend 1210 ornements divers et ne coûte que 6 fr. 50.

Les éléments de ces ornements sont pris dans les styles égyptien, assyrien, grec, romain, chinois, indien, japonais, turc, chrétien primitif, arabe, bysantin, celte, mauresque, persan, pompeïen, roman, gothique, renaissance, baroc et rococo. Les styles qui ont fourni le plus de motifs sont le roman, le grec, l'arabe et surtout le gothique et la renaissance dont on n'épuisera jamais tous les trésors.

La surabondance des modèles a forcé l'auteur, M. Heinrich Schulze, à les réduire à leur plus simple expression ce qui, en phototypie même n'est pas toujours un avantage, et le maître qui voudra s'en servir devra avoir auparavant une connaissance assez approfondie de la caractéristique des divers styles. Enfin, à une table de 68 teintes différentes correspondent divers numéros placés dans le dessin, ce qui permet à ceux qui n'ont pas fait une étude spéciale de l'harmonie des couleurs, d'exécuter assez bien les travaux divers qu'ils se proposent d'exécuter.

En somme, des progrès considérables ont été faits depuis quelques années dans l'enseignement ou plutôt dans les méthodes de dessin. Il nous reste à en profiter.

GENOUD.

